

RUE DES TINNOCENS

Gérald Wojtal-Aillaud

Pièce pour 8 pré-ados et un adulte

Les rôles :

(* acteurs ayant une partie chantée)

Zach

Lou

Phil

Sam

Kim

Nath

Lynn

Alice *

Le policier

Décor :

Le pied d'une façade d'immeuble. Tout est délabré.

On a l'impression d'être dans une cour ou une rue à l'abandon.

Des bancs, une ou deux chaises, des objets, tout en mauvais état.

Informations sur les chansons et les musiques :

(Les paroles des adaptations collent aux paroles originales en nombre de pieds, en rimes finales et parfois en sonorité à l'intérieur du vers. C'est pourquoi sont indiquées ci-dessous les parties adaptées.)

1 – Minus (Daniel Blumberg) Remixé

Intro passée en boucle.

2 – Alexis m'attend (Philippe Lafontaine) Remixé 1'52"

Adaptation sur la base du couplet 1, couplet 2, refrain

On donne les trois coups.

MOMENT 1

(Zach)

(Zach rentre.)

Zach – Personne ? Personne. (*S'installant sur le banc. Se taisant quelques secondes.*) J'aime bien ce moment où tu arrives le premier et que tu attends les autres. Parce que tu sais que tu ne seras pas seul, tu sais qu'ils vont rappliquer et que tu vas passer un bon moment avec eux. Ouais, être seul, c'est tellement le truc que je ne supporte pas. J'imagine qu'il y a des gens qui aiment ça. Pas moi. Voilà pourquoi je kiffe ce moment. Je suis seul mais je sais qu'ils vont arriver. C'est ça qui me met en joie, de savoir que le bonheur arrive. Comme un gosse qui attend Noël, qui sait que les cadeaux arrivent... oh bon sang, pourquoi je parle de Noël et de cadeaux ? C'est vraiment la comparaison la plus conne que je puisse trouver. (*Repoussant violemment la chaise à côté de lui.*) Pourquoi penser à Noël ? Parce que c'est bientôt Noël, évidemment ! Quelle chianterie ! Et dire que je ne sais même pas quel jour on est ! À combien de jours de Noël on est ? Je ne sais pas. C'est dingue.

Zach, Lou →

← Zach

MOMENT 2

(Zach, Lou)

(Lou rentre.)

Lou – J'étais sûr que je te trouverai là !

Zach – Pourrais-je être ailleurs ?

Lou – Je veux dire que j'étais sûre que tu serais (*Insistant sur le mot.*) déjà là.

Zach – Je vois.

Lou – Parce que tu aimes bien arriver le premier et nous attendre.

Zach – C'est vrai.

Lou – Est-ce que je suis arrivée trop tôt ? Est-ce que tu veux plus de temps ?

Zach – Elle est marrante, ta question. C'est vrai que mon temps d'attente a été court.

Lou – Tu aimes ce temps d'attente, je crois. Je te redemande : en veux-tu plus ?

Zach – C'est quoi, l'idée ? Tu veux repartir ?

Lou – Oui, si ça te fait plaisir.

Zach – Pour proposer ça à quelqu'un, il faut vraiment être très originale.

Lou – Et très amicale.

Zach – Et très extraordinaire. Mademoiselle Extraordinaire, vous êtes... extraordinaire.

Lou – Quelle originalité ! Bon, je me retire.

Zach – Tu...

Lou (*Reculant.*) – Ne dis rien. Profite de ta solitude.

Zach – Je n'aime pas la solitude.

Lou – Je sais. Ce que tu aimes, c'est le moment avant la fin de la solitude. (*Sortant.*)

Zach →

← Zach, Lou

MOMENT 3

(Zach)

Zach – Est-ce qu'elle n'est pas extraordinaire, cette gamine ? (*Se levant et levant les yeux au ciel.*) Toi qui n'existes pas... je sais, c'est débile de s'adresser à quelqu'un dont on dit qu'il n'existe pas. Toi qui n'existes pas, écoute-moi. Protège cette fille. Je pense qu'elle ne sait même pas ce que c'est la haine. Je ne l'ai jamais entendu dire du mal de quelqu'un, jamais entendu un mot de haine dans sa bouche. Et pourtant, je comprendrais qu'elle le fasse. Ses parents, c'est pas des cadeaux. Bon, j'évite de parler de ses parents, sinon la colère va me prendre. Tu sais quoi, toi, là-haut ? Je suis sûr qu'elle va rappliquer tantôt avec un cadeau pour moi... parce que c'est bientôt Noël. Un cadeau pour moi ! Moi, le voleur, le rapineur, la grande bouche du quartier que les braves gens regardent avec mépris... Ben, cette fille, elle va me faire un cadeau. Je t'entends déjà, là-haut. Tu vas me rétorquer que c'est pas parce qu'elle me fait un cadeau qu'elle mérite le paradis et une couronne de fleurs. C'est entendu, c'est un peu léger. Alors, si tu ne lui promets pas les portes du paradis, ce sera moi qui les lui ouvrirai ; sur Terre. Je l'aimerai et je la protégerai. (*Silence. Puis appelant.*) Lou ! (*Pas de réponse.*) Pourquoi elle ne répond ? Où est-ce qu'elle est partie ? (*Sortant.*)

Nath, Lynn →

← Zach

MOMENT 4

(Nath, Lynn)

(*Nath et Lynn rentrent en courant sur scène. Puis s'arrêtant, essoufflés.*)

Nath – Mais qu'est-ce qu'il lui arrive aujourd'hui, à Graf ? Il n'a jamais couru aussi vite !

Lynn – J'ai bien cru qu'il allait nous rattraper ! Heureusement qu'il a percuté un lampadaire.

Nath – Tu crois qu'il va arrêter le lampadaire pour coups et blessures ?

Lynn – Tu imagines, au commissariat, le chef lui demandant : « Graf, pourquoi vous rapportez un lampadaire ? » Là, Graf bafouille.

Nath – Et le chef : « Graf ! Remettez ce lampadaire en liberté ! »

Lynn – « Et vite, Graf ! Il y a des chiens à qui il manque ! »

Nath – Bon, tu as pu chourer combien ?

Lynn (*Regardant dans sa main.*) – Vingt cinq euros.

Nath – Pas mal ! Avec ça, on peut nourrir son monde.

Lynn – On est sept. Vingt cinq divisé par sept égalent trois virgule cinquante-sept.

Nath – Mais comment tu fais pour calculer aussi vite ?

Lynn – Viens, on va dans le local, planquer cet argent dans la cachette habituelle.

(*Nath et Lynn sortent.*)

Kim →

MOMENT 5

(Kim)

(*Tout en regardant en arrière, Kim rentre.*)

Kim – Ils ont chouravé vingt-cinq euros ! Les champions ! Trop fort ! Mon petit Kim, il y a de la concurrence. Il va falloir frapper fort. Je vais aller traîner mes savates dans le quartier des belles maisons et en visiter une ou deux discrétos. Comme c'est bientôt Noël et que personne ne me fera de cadeau, autant se servir soi-même. Et de l'ambition, Kim, de l'ambition ! Parce que la dernière fois, quand les autres étaient tous impatients de savoir ce que j'avais volé et que je leur ai sorti un parapluie, ils se sont bien marré. Quel idiot ! (*Se prenant la tête à deux mains.*) Comment est-ce que j'ai pu avoir l'idée de voler un parapluie ? Alors, aujourd'hui, je me rattrape et je vole quelque chose de... grandiose. Allez, Kim, montre-leur ton talent !

(*Kim sort.*)

Phil, Sam →

← Kim

MOMENT 6

(Phil, Sam)

(*Phil rentre. Portant un pain.*)

Phil – Où est la famille ? (*Silence.*) La famille n'est pas là. (*Silence.*) J'imagine qu'ils seront heureux de partager ce pain.

(*Sam rentre.*)

Sam – Salut, Phil.

Phil – Regarde un peu. Un type m'a donné ce pain.

Sam – Donné ce pain ? Comme ça, gratuitement ? Sans rien demander en échange ?

Phil – Non, rien.

Sam – Ben ça, c'est pas fréquent. Tu as noté son adresse, à ce bon samaritain ?

Phil – T'es bête. Tu sais bien que je ne sais pas écrire.

Sam – Tu ne sais pas écrire, c'est vrai. Par contre, j'aimerais sacrément dessiner comme toi. Pourquoi tu ne fais pas des dessins ou des tableaux que tu vendrais aux bourgeois ? Ils aiment ça, les bourgeois. Ils achèteraient.

Phil – Tu dis que je dessine bien, mais la fois où j'ai fait ton portrait, tu ne t'es même pas reconnu quand je te l'ai montré.

Sam – Tu l'avais fait sans me faire poser ! Je m'étais reconnu ! Mais comme je n'avais pas posé, je me suis dit que c'était quelqu'un d'autre !

Phil – Moui, c'est ça.

(*Phil donne le pain à Sam.*)

Phil – Garde-moi ça.

(*Phil se dirige vers la sortie.*)

Sam – Où vas-tu ?

Phil – Chercher les feuilles de dessin que j'ai planquées dans l'armoire électrique. J'ai envie de dessiner. (*Sortant.*)

Sam →

← Phil, Sam

MOMENT 7

(Sam)

(Sam regarde le pain. Le levant, l'admirant, le sentant.)

Sam – Me voilà confronté au supplice du pain. (*Riant amèrement.*) Ça me rappelle l'époque où je vivais encore chez mes vieux. Je devais marcher jusqu'à la boulangerie, j'avais pour mission de rapporter des flûtes de pain. La deuxième partie de la mission était plus dure : pendant le chemin du retour, il s'agissait de les rapporter à la maison sans les entamer, les adultes comptaient sur moi pour que je ne les entame pas ! Et moi je résistais, pour ne pas commettre ce sacrilège. C'était mon honneur en jeu. Une fois arrivé, je les posais sur la table, et je me régalaient avec le bonbec que la boulangère m'avait donné. (*Regardant le pain.*) Toi, tu ne le sais pas, mais tu es un survivant. (*Allant poser le pain quelque part.*)

Sam, Kim →

← Sam

MOMENT 8

(Sam, Kim)

(Kim rentre, portant un tableau de peintre sous le bras. Face cachée pour l'instant.)

Kim – Hé, salut. Regarde un peu ce que je rapporte.

(Kim dévoile le tableau. Sam regarde quelques secondes.)

Sam – Où est-ce que tu as déniché ça ?

Kim – C'te question ! Je l'ai chouré, évidemment.

Sam – Je sais ! Je te demande où ! Tu as été dans un musée ou quoi ?

Kim – Sam, tu déliras ! Je suis rentré chez un bourge, qui avait distraitemment oublié de fermer sa fenêtre. Et puis, là... alors que j'allais faire main basse sur un petit coffre avec quelques breloques à l'intérieur...

Sam – Du genre bijoux, les breloques ?

Kim – Oui, du genre bijoux. Voilà que mon regard se pose sur ce tableau. Ma main s'est arrêtée. En fait, tout s'est arrêté. Je ne bougeais plus et je regardais ce tableau. C'était un moment merveilleux. Je n'arrivais plus à détacher mon regard de ce que je voyais.

(Posant le tableau et ainsi dévoilant enfin *La Leçon Difficile*, de Bouguereau.)

Sam – Tu es en train de me dire que tu n'as pas pris les bijoux et que tu as préféré embarquer cette croûte ?

Kim – Cette croûte ! Comme tu parles ! C'est une œuvre d'art !

Sam – Tu préfères le cadre ou la toile ?

Kim – Quoi ?

Sam – Quand on va manger tout à l'heure, tu voudras un morceau du cadre ou un morceau de la toile ? L'aile ou la cuisse ? Le croûte ou la mie ?

Kim – Regarder ce tableau, ça ne te nourrit pas ?

Sam – Me nourrir ?

Kim – Oui, nourrir. Arrête de me regarder avec des yeux de merlan frit.

Sam – Écoute, Kim. Tu es sans doute tombé sur la tête. On va aller voir un médecin.

(Kim n'écoute plus et est absorbé dans la contemplation du tableau.)

Sam – Je te laisse. Je vais retrouver Phil.

(Sam sort.)

Kim, Nath →

← Sam, Kim

MOMENT 9

(Kim, Nath)

(Nath rentre.)

Nath – Tiens donc, un tableau ! C'est de toi ou de Arsène Lupin ?

Kim – Nath... comment tu trouves ce tableau ?

Nath (*Sans conviction.*) – Magnifique. Tu comptes faire quoi ? Le revendre ?

Kim – Pour me faire arrêter ensuite par la flicaille ? Non.

Nath – Tu l'as piqué dans la maison rose près du parc, hein, c'est ça ?

Kim – Comment tu le sais ?

Nath – J'étais au parc. Soudain, j'entends une bonne femme qui braille, mais qui braille ! Et quelques instants plus tard, une voiture de condés déboule. Preuve qu'il y avait du grabuge.

Kim – Moi, je vais aller demander au vieux Simon s'il a une idée de ce que vaut ce tableau.

Nath – Ne va pas te promener en ville avec. Laisse-le là et dis au vieux de venir. Je te le surveille.

(Kim sort.)

Nath →

← Kim, Nath

MOMENT 10

(Nath)

Nath (*Regardant le tableau.*) – Mademoiselle. (*Un silence.*) Qui êtes-vous ? Vous me parlez un peu de vous ? (*Silence.*) Excusez mon indiscrétion, mais puisque vous et moi, nous sommes destinées à passer un petit moment ensemble, je me permettais de penser que nous pourrions tailler un peu la bavette. (*Silence.*) Que dites-vous ? Vous avez l'habitude de garder le silence ? Personne ne vous demande jamais rien ? Je suis la première ? Oh, excusez-moi, j'espère ne pas vous mettre mal à l'aise. Si vous préférez ne rien dire, vous avez le droit. (*Silence.*) Vous avez un exercice à faire ? Vous êtes d'humeur taquine, dites. Je le savais, c'est marqué en bas sur le adre. La Leçon Difficile, Bouguereau. Ne pourriez-vous pas me dire quelque chose que j'ignore ? Par exemple, votre prénom ? Pardon ? La fille-sans-prénom ? C'est votre nom, la fille-sans-prénom ? Si vous parlez toujours avec des énigmes, notre conversation va devenir difficile, vous savez. Est-ce que, en fait, la chose est que vous n'aimez pas parler ? Non, c'est que... ? Vous dites ? Tout le monde se moque éperdument de votre existence ? Et c'est pourquoi vous avez peu à peu sombré dans le silence ? Mademoiselle, mademoiselle... je vous comprends. Mais sachez que plein de gens sont dans la même situation que vous. Moi, par exemple. Qui en a quelque chose à faire de moi ? Personne ! Et pourtant, je parle, je bavarde, tous mes copains disent que je suis un moulin à paroles. Tenez, quelqu'un arrive, il vous confirmera...

Nath, Lynn →

← Nath

MOMENT 11

(Nath, Lynn)

(Lynn rentre.)

Lynn – Nath ! Même quand tu es toute seule, tu trouves moyen de parler !

Nath (*Au tableau.*) – Vous voyez ! Qu'est-ce que je vous disais ?

Lynn – Pardon ?

Nath – Non, rien.

Lynn – C'est quoi, ce tableau ?

Nath – Volé par Kim. À la maison rose.

Lynn – Tu crois que ça vaut du fric ?

Nath – J'en sais rien.

Lynn – Il faut aller demander au vieux Simon.

Nath – Justement, Kim y est allé. Mais à quoi bon ?

Lynn – Pourquoi ?

Nath – On va le revendre à qui ? À part peut-être au vieux Simon, justement. Qui en profitera pour nous arnaquer en nous proposant une somme ridicule. Bref, c'est débile, comme idée.

Lynn – On s'en servira comme combustible, alors.

Nath (*Se fâchant.*) – Ah non ! S'il te plaît ! On respecte l'art.

Lynn – Je plaisantais.

Nath – En plus, il est beau, ce tableau. Elle est belle, cette gosse.

Nath, Lynn, Zach, Lou →

← Nath, Lynn

MOMENT 12

(Nath, Lynn, Zach, Lou)

(Zach et Lou rentrent.)

Zach – Bonne nouvelle ! Phil a rapporté un bon gros pain.

Lynn – On a vu ! Comment il fait ? Tous les jours, il rapporte un truc.

Lou – Il a une bonne tête. Il sait émouvoir le chaland.

Nath – Kim, lui, il n'attend pas qu'on lui donne. Il va se servir. Vous avez vu ? Il nous a rapporté un tableau.

Zach – Joli.

Lynn – Tu te rappelles de la fois où il avait rapporté un landau ?

Nath – Oui, le landau ! Pourquoi voler un landau ? On ne peut rien faire avec un landau !

Zach – Si, on peut mettre un bébé dedans.

Lynn – Sauf que là, le bébé, il était déjà dedans.

(*Tous rient.*)

Lou – Kim ne l'avait même pas vu. Faut dire qu'il était bien caché sous les couvertures, et qu'il dormait.

Nath – Il aurait pu vérifier ! Il y a quand même de fortes probabilités qu'il y ait un bébé dans un landau ! Quelle andouille !

Zach – Bon, qu'est-ce qu'ils font, les autres ?

Lynn – Viens, Nath, on va les chercher.

Nath – C'est parti.

(*Nath et Lynn sortent.*)

Zach, Lou →

← Zach, Lou, Nath, Lynn

MOMENT 13

(Zach, Lou)

Lou – Zach. (*Sortant un paquet de sous sa veste.*) – Tiens... j'ai un petit cadeau pour toi.

Zach – J'étais sûr que ça n'allait pas tarder... ton cadeau... de toi à moi.

Lou – Comme chaque année.

Zach (*Prenant le paquet.*) – Pourquoi pas le jour de Noël ?

Lou – Pour te surprendre encore plus.

Zach – Pourquoi pas devant les autres ?

Lou – Pour ne pas qu'ils soient jaloux.

Zach – Et puis tu n'as pas les moyens d'en offrir un à tout le monde.

Lou – Zach, qu'est-ce que tu racontes ? Je l'ai trouvé dans une benne. Tu l'ouvres, oui ?

(*Zach triture le paquet.*)

Lou – Allez !

(*Zach déchire l'emballage et en sort un livre.*)

Zach (*Lisant le titre.*) – Les bonnes manières. (*Pouffant.*) Alors, toi !

Lou – C'est pas parce qu'on est des petites gens qu'on ne doit pas savoir se tenir.

Zach – Tu es surprenante. Merci, Nath.

Lou – Je sais que tu n'aimes pas Noël.

Zach – Tu sais quoi ? Tu me le fais aimer. (*Faisant un baise-main à Lou.*)

Lou →

← Zach, Lou

MOMENT 14

(Lou)

(*Lou retire vivement sa main et s'en va tourner sur scène.*)

Lou – Alors, le baise-main ! J'ai lu quelque chose là-dessus. (*Allant chercher le livre et en tournant les pages.*) Ah oui, je ne t'ai pas dit, j'ai lu le livre avant de l'emballer. Alors, le baise-main. « Se pratique très rarement, uniquement en intérieur et sur suggestion de la femme. Celle-ci présente sa main à l'homme de telle manière qu'il comprenne qu'un baise-main serait adéquat. L'homme prend alors la main et se penche en avant, tient la main de la femme en plaçant le pouce au-dessus et vient toucher son propre pouce avec les lèvres. En aucun cas, la bouche de l'homme ne doit toucher la main de la femme. Le baisement est un signe de respect pour la femme et non une technique de séduction. Certains peuples le font encore, comme les Polonais. » Un autre ? Allez, pain, puisque Phil nous en a rapporté. (*Feuilletant.*) Pain pain pain. Voici : « Pain : ne pas faire des boules de mie avec le pain, on ne joue pas avec la nourriture. » Un dernier ? Ah non, voici les autres.

Tous, sauf Alice et le policier →

← Lou

MOMENT 15

(Tous, sauf Alice et le policier)

(Phil, Sam, Kim, Nath et Lynn rentrent.)

Lynn – On a ramené tout le monde finalement.

Nath – On va pouvoir grignoter.

Zach – Silence ! Faites silence ! *(Le silence est fait.)* Pour une fois, nous allons faire silence pendant le partage.

Kim – Qu'est-ce qui te prend ? On n'est pas à la prière.

Zach – Je ne te demande pas de prier. Je te demande le silence. Le calme. La sérénité.

Sam – Ma foi, ce n'est pas insurmontable de se taire une minute.

Phil – Sauf pour Nath, peut-être.

Lou – Nath, tu vas y arriver ?

(Nath met le doigt sur sa bouche. Zach prend le pain et le rompt en autant de part que de personnes. Chacun mange. Un petit instant se passe ainsi.)

Nath – C'est trop chiant. J'ai envie de parler !

Zach – C'est bon, Nath. Nous ne sommes pas à l'armée.

Lynn – Tu as quelque chose à dire ?

Nath – Non. C'est juste que ce repas en silence était... mortifère.

Tous les acteurs, sauf le policier→

MOMENT 16

(Tous les acteurs, sauf le policier)

(Alice rentre timidement. Restant à l'entrée.)

Lou – Oh, regardez ! On a de la visite.

(Tous les regards se tournant vers l'arrivante.)

Zach – Mademoiselle.

Phil – Approchez-vous, on ne va pas vous manger.

Sam – On a grand faim, mais on a déjà de quoi se mettre sous la dent.

Nath – Peuchère, comme elle a l'air effarouchée.

Kim – Par contre, ses fringues, c'est pas le Secours Populaire.

Lynn – Ben viens, chérie.

Lou – Parle correctement, s'il te plaît ! *(À l'arrivante.)* Tu viens ?

(Alice se rapproche. Lou s'empresse de pousser une chaise pour qu'elle s'asseye.)

Zach – Tu n'as pas de langue ?

Phil – Dixit le mec qui demandait le silence.

Sam – Que Nath a rompu bien rapidement.

Lynn – Taisez-vous, les moulins à parole !

(Un silence.)

Alice – Je ne sais pas quoi dire.

Nath – Vous effrayez la demoiselle. Mademoiselle, puis-je vous demander ce que vous venez faire dans cette rue mal famée ?

Alice – Chercher de l'aide, peut-être.

Kim – De l'aide ? Carrément ? C'est donc une affaire sérieuse. Vous voulez peut-être quelques minutes pour mettre de l'ordre dans vos pensées ? Prendre un bout de pain ?

(Lynn coupe sa part et le tend à Alice.)

Lynn – Désolé, je n'ai que ça à vous offrir, mademoiselle.

Alice *(Commençant à manger.)* – Pourquoi vous êtes gentils comme ça ?

Zach – Pardon ? Vous ne seriez pas en train de dire que, comme on est de la classe sociale pauvre, on devrait se comporter comme des brutes ? Ce n'est pas ça que vous pensez, j'espère ?

Alice – Pas du tout. Comme vous l'avez sans doute compris, je viens d'une famille aisée. Et certaines personnes ne s'y comportent pas très gentiment.

Phil – Excusez-le, mademoiselle. Il est un peu parano sur les bords.

Alice – Pourquoi est-ce que vous me vouvoyez ?

Sam – Ben... c'est que vous êtes de la haute. On est un peu impressionnés... par votre habit. Par votre tenue. Par votre... mignonnerie.

Alice – Merci. S'il te plaît... est-ce que tu peux me tutoyer ?

Sam – Ben... vu comme c'est demandé... c'est pas de refus. Tu t'appelles comment ?

Nath – La fille-sans-prénom ?

Alice – Alice.

Sam – Alice. C'est mignon.

Kim *(Taquin. Donnant un coup de coude dans les côtes de son voisin.)* – Y a pas eu le bruit du tonnerre, mais j'ai quand même l'impression que la foudre vient de tomber sur quelqu'un.

Sam – De quoi tu parles ?

Alice – Pourquoi vous vous réunissez ici ?

Lynn – Parce qu'on se sent mieux ici entre potes que chez nos parents.

Zach – Alice, à mon tour de te poser une question. Comment ça se fait que tu débarques dans notre rue ? Est-ce que tu peux nous raconter ton histoire ?

← Tous les acteurs, sauf le policier

MOMENT 17

(Alice)

Alice – Comme vous le savez, c'est bientôt Noël. Cette année, j'ai eu une idée assez... déconcertante. Je me demande bien d'où elle m'est venue. Les autres années, pour les cadeaux, j'avais des demandes traditionnelles. J'étais le plus souvent satisfaite, les déceptions étaient rares. Mais ces déceptions, bien que rares, qu'est-ce qu'elles m'embêtaient ! Les déceptions d'une année me faisaient craindre les déceptions de l'année suivante ! Je me disais : « Oh mon Dieu, pourvu qu'aucun cadeau ne me déçoive ! Sinon, il me faudra sourire pour ne pas faire de chagrin à ces gens qui attendent que je souris. » Parce que, évidemment, toutes ces personnes, elles s'attendent à me voir sourire, à ce que leurs cadeaux me plaisent. Ainsi, pour ne pas les chagriner, c'est moi qui dois faire de faux sourires, c'est moi qui me rends malheureuse. Pourtant, tout le monde sait bien que faire un faux sourire est une des choses les plus désagréables au monde. Alors, comme je ne voulais pas que cela se reproduise, une idée bizarre m'est venue. C'est ce que je vous disais tout à l'heure. Je me suis dit que j'allais demander... de l'amour ! C'est un peu étonnant, n'est-ce pas ? Mais personne ne refuse de recevoir de l'amour, n'est-ce pas ? Le soir même, je suis allée voir papa et maman dans le salon pour leur dire que c'était ça, ma commande de Noël : de l'amour. Quand je leur ai annoncé ça, les sourcils de papa et de maman ont fait des accents circonflexes. Une tête, mais bête ! Et maman me demande : « De l'amour ? Tu veux de l'amour ? Mais de qui, grands Dieux ? » Là, c'est moi qui suis restée bête. J'ai répondu : « Mais... de vous, pardi. » Papa a levé les yeux au ciel et a dit : « Alice ! C'est très vexant, ce que tu dis. Nous te donnons de l'amour depuis que tu es née. » Je n'ai pas osé leur dire la réponse qui m'est venue. Parce que, vous pensez bien, ils auraient sacrément fait la tête si je leur avais dit : « Papa, maman, vous me donnez de l'amour ? Oh, pardon, excusez-moi, je ne m'en étais pas rendu compte. » Vous êtes d'accord ? Je ne pouvais pas dire ça à mes parents ?

Tous les acteurs, sauf le policier →

← Alice

MOMENT 18

(Tous les acteurs, sauf le policier)

Lynn – C'est sûr.

Nath – C'est pas un truc à dire à ses parents.

Kim – Si tu leur disais, quel choc ils subiraient !

Sam – Et le choc pour celui qui le dis, tu y penses ?

Phil – Alors, il ne le dit pas, même s'il y pense très fort.

Lou – N'empêche, c'est triste de penser une chose pareille..

Zach – « Pardon, excusez-moi, je ne m'en étais pas rendu compte. »

Lynn – Ne pas avoir l'amour de ses parents !

Nath – Et eux, persuadés de t'en avoir donné.

Kim – Est-ce que ça arrive souvent ?

Sam – Attendez ! Peut-être que c'est toi qui te trompes.

Phil – Ouais. Ils t'aiment, mais ils ne le montrent pas.

Lou – J'ai dans l'idée qu'il y a plein de parents comme ça.

Zach – Bon, finalement, te voilà dehors. Pourquoi ?

Alice – Tout à l'heure, je vous ai dit que cette conversation avait eu lieu un soir. En fait, ce soir, c'était tout à l'heure. Ça a été un peu dur. C'est pour ça que je suis partie de la maison.

Lynn – Mais alors...

Alice, le policier →

MOMENT 19
(Le policier, Alice)

(Le policier rentre. Quelques enfants poussent un cri et tous, à part l'Alice, s'enfuient. Le policier fait quelques pas vers Alice.)

Alice – Est-ce que je dois être en colère contre vous ? Vous avez dérangé notre conversation.

Le policier – Je suis navré. Ce sont des choses qui arrivent.

Alice – Pourquoi se sont-ils enfuis ?

Le policier – Parce que c'est tout de la mauvaise graine. Vagabonds, traîne-savate, voleurs et autres fléaux de la rue.

Alice – Pourquoi vous ne leur courez pas après ?

Le policier – Je voulais seulement me montrer et leur faire peur. Pour qu'ils continuent à avoir peur de moi, vous comprenez ? La police doit être crainte et respectée.

Alice – Respectée ? Avec ce que je viens de voir, on dirait surtout que vous leur faites peur.

Le policier – C'est qu'ils ont quelque chose à se reprocher.

Alice – Pourquoi me vouvoyez-vous ? Je suis sûre que eux, vous les tutoyez.

Le policier – C'est parce que vous êtes une vraie demoiselle. Pas comme ces voyous.

Alice – Ah bon ? Alors, c'est le vouvoiement pour les gens de la haute, et le tutoiement pour les gens d'en bas ? C'est amusant, comme conception de la vie.

Le policier – Euh... c'est que... c'est... une habitude.

Alice – Oui, oui, je vois. C'est le respect à géométrie variable.

(Un silence s'installe.)

Alice – Autre chose ? Pourquoi restez-vous là ?

Le policier – En fait, mademoiselle, avant de me montrer et que tous ces galopins s'enfuient, j'étais caché derrière ce mur, et j'ai entendu votre histoire.

Alice – C'est gênant. Et ce n'est pas très poli d'écouter les conversations privées.

Le policier – Veuillez m'excuser. Je suis de la police, vous savez. L'habitude...

Alice – Je vois. Encore l'habitude...

Le policier – Votre histoire est touchante. Cette discussion avec vos parents, quelle tristesse. Et vous voilà traînant dans les rues. Eux, ils traînent dans les rues et cherchent un peu d'argent. Vous, vous cherchez un peu d'amour.

Alice – Ne soyez pas mélodramatique. Où voulez-vous en venir ?

Le policier – Est-ce que je peux raccompagner chez vous ? Il est tard, et ce quartier n'est pas sûr pour une jeune fille comme vous.

Alice – Je vous remercie de votre proposition ? Je suis assez grande pour rentrer chez moi toute seule. Je le ferai quand j'en aurai envie.

Le policier *(Reculant.)* – Très bien, mademoiselle. Excusez-moi, je vais retourner au travail. Je vous laisse.

Alice – Sergent ?

Le policier – Non, mademoiselle. Lieutenant.

Alice – Lieutenant, j'ai une prière à vous adresser. Voulez-vous bien me faire plaisir ?

Le policier – Tout ce que vous voudrez, mademoiselle.

Alice – Ces enfants ne sont pas responsables de ce qui leur arrive. J'aimerais beaucoup que vous les laissiez tranquilles... jusqu'à Noël. Ce serait un peu votre cadeau de Noël. Pour moi. Est-ce que vous acceptez ?

Le policier – Mademoiselle, c'est un cadeau un peu spécial que vous me demandez.

Alice – Vous avez entendu : cette année, je fais dans l'originalité.

Le policier – Sachez que c'est accordé. Je vais laisser cette mauvaise troupe tranquille.

Alice – Merci, lieutenant.

Le policier – Soyons bien d'accord : jusqu'à Noël seulement. Après Noël, finie, la trêve.

Alice – J'ai compris. Bonne soirée, lieutenant.

Le policier – Bonne soirée, mademoiselle.

(Il se dirige vers la sortie. Levant soudain son bras, se retournant et s'exclament.)

Le policier – Ah, j'oubliais. Vous ne savez pas comment ce magnifique tableau est arrivé jusqu'ici ? *(Montrant La Leçon Difficile.)*

Alice – Non, lieutenant. Comment le saurais-je ?

Le policier – Si jamais, par le plus grand des hasards, vous rencontrez la personne qui a pris ce tableau... vous pourrez lui dire qu'elle doit le rendre le plus vite possible. C'est un tableau assez célèbre. Son vol est déjà connu dans toute la ville. Bientôt dans tout le pays. Personne n'osera vous le racheter.

Alice – Vous dites que quelqu'un l'a pris. Voulez-vous dire qu'il l'a volé ?

Le policier – C'est cela, mademoiselle. Ce matin, à la villa rose, quelqu'un a volé ce tableau. Vous ne savez pas, bien sûr.

Alice – Vous êtes policier, vous savez qu'il est volé et vous ne le reprenez pas ?

Le policier – Mademoiselle, si je reprends ce tableau, je vais être obligé de dire à mon chef où je l'ai trouvé. Or, je viens de vous promettre de laisser cette bande de voyous tranquille.

Alice – Bravo. Vous êtes un homme de parole.

Le policier – N'oubliez pas de faire passer mon message. Merci, mademoiselle. Bonsoir.

(Le policier sort.)

Alice →

← Alice, le policier

MOMENT 20

(Alice)

(Se levant. Se dirigeant vers le tableau. Lui faisant face quelques secondes. Le prenant. Le tournant – pour la première fois depuis le début, le public ne voit plus le tableau.)

Alice – Tu t'appelles... Élisabeth. *(Court silence.)* Tu es pauvre, mais tu fais attention à être propre. Je vois tes pieds qui sont propres. *(Court silence.)* Tu es pauvre, mais tu veilles à t'instruire. Je vois ce cahier, sur lequel tu travailles. *(Court silence.)* Tu es pauvre, mais tu es mignonne. *(Court silence.)* Tu es pauvre, mais tu es digne. Je vois ton regard, qui se porte sans honte devant toi. *(Court silence.)* Tu es morte, mais tu es vivante dans nos esprits. *(Un silence.)* Je comprends celui qui t'a volé. Tout le monde veut posséder de belles choses. *(Reposant le tableau. Marchant vers la sortie. S'arrêtant.)* Où sont-ils allés se cacher ? Pourquoi ne reviennent-ils pas ? *(Court silence.)* Je crois que je vais rentrer à la maison. Tant pis s'il y fait froid. Autant retourner dans une maison où le froid m'est familier. Un froid avec des lumières que je connais, un froid avec des odeurs habituelles, un froid avec des bruits que je connais par cœur et qui ne me font pas sursauter. C'est nul, mais c'est familier. *(Allant vers la sortie, puis se ravisant et retournant vers le tableau.)* Je comprends que les gens veulent posséder la beauté, mais tu appartiens à ma tante. *(Prenant le tableau.)* Alors, tu vas retourner chez ma tante. Quand je pense qu'elle raconte à toute la famille que c'est une copie, et ce policier m'apprend que c'est l'original. *(Sortant lentement.)*

Zach →

← Alice

MOMENT 21

(Zach, Lou)

(Zach et Lou rentrent.)

Zach – Fichu policier ! Parfois, on dirait qu'il veut juste nous faire flipper et nous faire courir, mais qu'il n'a pas vraiment envie de nous attraper. C'est bizarre.

Lou – Tu as raison. D'ailleurs, s'il voulait vraiment nous attraper, pourquoi est-ce qu'il ne vient pas avec quelques-uns de ses collègues pour avoir plus de chances de nous coincer ?

Zach – Tu crois qu'il fait semblant d'être méchant ?

Lou – En tout cas, j'aimerais bien savoir de quoi ils ont parlé, lui et Alice, pendant tout ce temps. Je suis montée dans l'immeuble en travaux et je les ai observés de là-haut. Ils ont discuté un petit moment.

Zach – Te bile pas. Alice est restée assise là tranquille parce qu'elle n'a rien à se reprocher.

Lou – Et nous, on a quelque chose à se reprocher ? Voler de la nourriture, piquer quelques pièces, dérober une couverture, chaparder quelques fruits, c'est avoir à se reprocher quelque chose ? Tout ce que je veux, c'est vivre. C'est à se reprocher de vouloir vivre et survivre ? C'est pas bien ?

Zach – Calme-toi, je sais tout cela. Je dis juste que les gens haut perchés, ils disent que ce n'est pas bien de voler.

Lou – J'imagine que tu ne l'as pas fait exprès, mais tu as raison sur un point : ils sont perchés.

Zach – Par contre, est-ce que pour survivre, on a besoin de chourer une œuvre d'art ?
(Regardant vers l'endroit où le tableau était.) Ben tiens, il est passé où, le tableau ?

Lou – Alice l'a pris.

Zach – Quoi ?

Lou – Eh oui ! Quand le policier est parti, elle l'a pris. J'étais à mon poste d'observation et j'ai l'ai vu de mes yeux vu.

Zach – Alice... une voleuse... non !

Lou – Elle n'a pas trop d'avance sur nous. On essaye de la rattraper ?

(Ils se regardent et partent en courant.)

Phil, Sam →

← Zach, Lou

MOMENT 22

(Phil, Sam)

(Regardant en arrière, Phil et Sam rentrent.)

Phil – Où est-ce qu'ils à courir comme ça comme des dératés ?

Sam – Tu as compris ce que Lou a crié ?

Phil – Rien compris. Tu crois qu'il y a un problème ?

Sam – Certainement. La vie dans la rue, c'est une vie à problèmes.

Phil – Dans ce cas, il faudrait peut-être les rejoindre et les aider.

Sam – Alors, courons !

Phil – Courir ? Quelle horreur ! Je déteste courir.

Sam – Alors, marchons.

Phil – Là, je suis d'accord.

(Ils sortent en marchant.)

Kim, Alice →

← Phil, Sam

MOMENT 23

(Kim, Alice)

(Kim et Alice rentrent. Alice porte le tableau. Kim tire Alice sans ménagement, tandis que Alice essaye de résister mais n'arrive pas à s'en débarrasser. Au bout du compte, Kim force Alice à s'asseoir et lui prend le tableau.)

Kim – Voleuse ! Mon tableau !

Alice – Alors là, je rigole ! Se faire traiter de voleuse par un voleur !

Kim – Ta bouche ! Le tableau était passé en ma possession.

Alice – Suite à quelles actions ? Une intrusion et un vol !

Kim – J'ai bien eu de la chance de te croiser ! Tu n'aurais pas dû emprunter cette rue, j'y passe souvent.

Alice – Je ne le savais pas !

Kim – Vivement que les autres ramènent leur fraise ! On va faire ton procès !

Alice – Oh, un procès, je tremble !

Kim *(Allant vers le tableau et le prenant.)* – Tu as de la chance de ne pas l'avoir abîmé ! Sinon, je t'aurais bien cassé ta petite figure de sainte-nitouche.

Alice – Des insultes, maintenant. Et des menaces de violence. Bravo :

Kim – J'entends les autres qui arrivent. On va te faire ta fête !

Tous les acteurs, sauf le policier →

← Kim, Alice

MOMENT 24

(Tous les acteurs, sauf le policier)

(Tous les autres rentrent. Ils s'arrêtent en voyant Kim et Alice. En silence, ils s'installent un peu de partout. Kim leur fait face.)

Kim – Les copains... j'ai croisé Alice alors qu'elle...

Nath – On sait, Kim ! Lou nous a tout raconté.

Alice – Est-ce que je peux parler ?

Lynn – Non. Tu nous as volé. C'est tout ce qu'on peut dire.

Sam – Attendez un peu. Alice a quand même le droit de se défendre, non ? Vous n'êtes pas justes, les copains. Les fois où quelques-uns d'entre vous se sont fait serrer par les flics, vous avez essayé de vous défendre, non ?

(Un silence.)

Sam – Qui ne dit mot consent. Alice, tu peux parler.

Kim – Je vous l'avais dit, que Sam avait le béguin pour Alice.

Alice – Vous êtes injustes, tous autant que vous êtes. Vous volez, et vous me reprochez de voler. Vous m'attaquez, et vous refusez que je me défende. Belle justice que voilà ! Alors, sachez ceci : j'ai pris le tableau car il appartient à ma tante Alma. Et j'aime ma tante. Je voulais simplement lui rendre. Voilà, c'est tout. J'ai déjà fini ma défense.

(Un long silence.)

Zach – Je crois que... il faut que la bande se réunisse.

Lou – On va dans le local juste à côté. Tu promets de ne pas t'enfuir, Alice ?

Phil – Elle ne va pas s'enfuir. Moi, je lui fais confiance.

(Tous sortent, sauf Alice et Kim.)

Kim, Alice →

← Tous les acteurs, sauf le policier

MOMENT 23

(Kim, Alice)

Alice – Pourquoi n'allez-vous pas avec eux, monsieur le procureur ?

Kim (*Baissant la tête.*) – Alice... je suis désolé, je ne savais pas.

Alice – Pauvre chou, tu ne savais pas ? Ils me font bien rire, les gens qui veulent rendre la justice mais qui ne savent pas tout sur la situation ! Ils sont drôles !

Kim (*Gardant la tête baissée.*) – Alors, vas-y, rigole. Je l'ai bien mérité.

Alice – Rendre la justice à grands traits, c'est lamentable et stupide.

Kim – Oui.

Alice – Tu le reconnais ?

Kim – Oui. J'ai été stupide.

Alice – Alors, puisque tu reconnais ta faute, je te pardonne. Viens. (*Ouvrant les bras.*)

Kim (*Interloqué.*) – Quoi ? Moi ?

Alice – Vois-tu quelqu'un d'autre ici ?

(*Kim se tait. Redressant la tête. Faisant non de la tête pour répondre. Rejoignant le siège où Alice se tient. La prenant par la main, la tirant pour qu'elle se lève. Faisant un baise-main.*)

Kim – Madame.

(*Alice a un petit rire. Enlaçant Kim quelques secondes. Puis se détachant.*)

Alice – Monsieur, vous êtes attendu. Pour rendre la justice. Dépêchez-vous !

(*Kim regarde Alice quelques secondes. Puis se détournant et partant vite.*)

(*Alice se rassied. Se relève. Se rassied. Se relève pour aller prendre le tableau. Le regardant.*)

Alice – Quel étrange groupe que ces enfants. Pourtant, nous sommes du même monde. Mais pas dans le même. Voilà, c'est ça : les humains vivent dans le même monde, mais pas dans les mêmes.

(*Kim apparaît.*)

Kim – Les copains arrivent déjà. Le verdict est déjà tombé.

Alice – On dit que quand les jurés sont très rapides, cela annonce soit une très bonne, soit une très mauvaise nouvelle.

(*Kim repart.*)

Sam, Alice →

← Kim, Alice

MOMENT 24

(Sam, Alice)

(*Sam rentre.*)

Alice – Merci d'avoir demandé à ce que je puisse parler.

Sam – Merci de quoi ? C'est normal de donner la parole à la défense.

Alice – Quand tout le monde parle dans un sens et qu'une seule personne parle dans l'autre sens, cela montre que cette personne est courageuse.

Sam – Je ne suis pas courageux. Ce n'est pas du courage.

Alice (*Génée.*) – Après le verdict, est-ce que tu voudras venir chez moi boire une tasse de chocolat chaud ?

Sam – Du... du chocolat chaud ! Oh là là ! Oui oui oui !

Alice (*Sarcastique.*) – Je vois. C'est assez clair : la perspective de boire un chocolat t'enchanté plus que l'idée de passer un moment avec moi.

(*Sam veut protester, mais Alice lui donne un gentil coup de coude.*)

Tous les acteurs, sauf le policier →

← Sam, Alice

MOMENT 25

(Tous les acteurs, sauf le policier)

(Tous les acteurs rentrent. Ils s'installent.)

Zach – Alice, on ne va pas te faire mijoter. Personne ne te reproche plus rien.

Lou – On a voulu te condamner un peu trop vite.

Phil *(Hilare et criant.)* – C'est parce qu'on est des sales gosses !

Sam – Personne n'a voté contre toi.

Kim – Même moi, Alice. Alors que j'aurais bien voulu garder le tableau.

Nath – Tu nous pardonnes d'avoir voulu être expéditifs ?

Lynn – Tu ne dis rien ?

Alice – Ne soyez pas inquiets. Tout est pardonné.

Tous les acteurs →

← Tous les acteurs, sauf le policier

MOMENT 26

(Tous les acteurs)

(Le policier surgit. Les enfants ont à peine le temps de crier et de se lever qu'il hurle.)

Le policier – Non ! Cette fois, vous ne partez pas ! *(Un peu effrayés, les enfants se rasseyent lentement.)* Si vous partez, je lance tout le commissariat à vos troussees. Vous restez là et vous m'écoutez. *(Un court silence.)* Je veux juste vous dire une chose, bande de garnements que vous êtes. Sachez que vous avez beaucoup de chance. Mademoiselle Alice m'a fait promettre de ne pas vous embêter jusqu'à Noël. Alors, je vais respecter ma parole et ne pas vous créer d'ennuis. Mais sachez que j'aurais pu vous arrêter. Car l'un d'entre vous a volé ce tableau, et les autres ne l'ont pas dénoncé. *(Kim lève la main pour parler.)* Non, ne dites rien. Je n'ai pas envie de répondre à vos questions, je n'ai pas envie de parler davantage avec vous, je regrette bien mon instant de faiblesse et d'avoir fait cette promesse à Alice. Vous seriez tous tellement mieux dans un centre de correction. Passons. J'ai bien entendu votre conversation, oui, j'étais encore caché là et encore une fois, vous ne m'avez pas vu. Puisque j'ai entendu que Alice comptait rapporter le tableau, autant m'en charger moi-même ! Je suis désolé, Mademoiselle Alice. C'est qu'il m'est venu une pensée ; peut-être que madame la Comtesse me glissera quelque argent si je lui rapporte le tableau. Quelques pièces ou billets m'aideront à offrir de plus jolis cadeaux à mes enfants pour Noël. *(Allant prendre le tableau.)* Excuse-moi si je ne reste pas plus longtemps. À plus tard !

(Le policier sort.)

Tous les acteurs, sauf le policier →

MOMENT 27

(Tous les acteurs, sauf le policier)

Zach – Au diable, ce tableau ! Dites, les amis, si je ne me trompe pas, Noël, c'est demain.

Lou – Oui. Je crois qu'on n'a plus beaucoup d'heures de tranquillité.

Phil – Et après, ce sale type va nous faire la misère.

Sam – Sale type, sale type, sale type.

Kim – Adieu tableau, vaches, cochons.

Nath – Alice, j'ai une question. C'est une idée que je viens d'avoir, là.

Alice – Oui ?

Nath – Est-ce que tu veux rejoindre notre groupe ?

(Un silence.)

Nath – Oui, je sais, les copains, c'est mon idée, on n'en a pas parlé avant, mais je me disais que vous seriez d'accord.

(Un silence.)

Nath – D'accord pour que, au moins, on pose la question à Alice.

(Tout le monde se met à parler en même temps. Puis le calme revient.)

Lynn – Avant que tu répondes, Alice, je préfère demander : quelqu'un s'oppose-t-il à l'intégration d'Alice dans notre groupe ?

(Personne ne proteste.)

Nath – Alice, à toi de nous dire.

Alice – Les amis... c'est embêtant... nous vivons dans des milieux tellement différents... c'est très gentil de votre part de m'inviter à vous rejoindre... mais est-ce que ma place est vraiment avec vous ? Je ne dis pas ça parce que je ne vous aime pas... mais est-ce que vous pensez vraiment que c'est une bonne idée ? Que je traîne avec vous ?

Zach *(Amer)* – C'est sûr que c'est inhabituel.

Lou *(Amère)* – Et tes parents seraient furax.

Phil *(Amer)* – C'est vrai, on n'est pas du même milieu.

Sam *(Retenant son chagrin.)* – Tu fais comme tu veux.

Kim *(Un peu agacé.)* – C'est vrai, faut pas mélanger les serviettes et les torchons.

Lynn *(Amère.)* – On ne te retient pas. Tu peux partir. Adieu.

(Alice marche à reculons pour partir.)

Sam – Alice...

(Alice disparaît. Un silence. Alice réapparaît. Les autres restent sans comprendre.)

Alice – C'est bon, il est parti.

Sam – Quoi ?

Alice – Mais le policier ! Vous n'avez pas vu ? Il n'était pas parti, il était encore resté à espionner la conversation. Maintenant, il est parti.

Zach – Il nous fait le coup un peu trop souvent. On est bêtes de ne pas se méfier.

Lou – Et donc, Alice ? Tu reviens pour nous dire que le policier était planqué ?

Alice – Je reviens pour vous dire que je veux faire partie de votre groupe. Mais je ne voulais pas que ce sale type l'entende. Je ne voulais pas qu'il sache que je suis avec vous !

(Sam entame un cri de joie, certains autres se lèvent.)

Alice – Chut ! Il ne faut pas qu'il nous entende !

(En silence, ils se précipitent pour entourer Alice et l'enlacer. Tout se fait en silence. Puis Alice leur fait un signe, et ils la suivent.)

← Tous les acteurs, sauf le policier

MOMENT 28

(Nath)

(Nath rentre.)

Nath – Fait chier, je me suis tordu la cheville. Me voilà coincée ici, à attendre les autres. Mais quelle soirée, je n'en reviens pas. Je suis sur les fesses. Au début, cette gamine, je ne l'aimais pas. Elle vient de son milieu friqué, rien que pour ça, j'avais envie de la claquer. Mais maintenant, je dois reconnaître un truc. Même si elle débarque de chez les riches, elle ne se la pète pas, elle a un comportement... normal. Je n'aurais jamais cru qu'elle accepterait de faire partie de notre groupe. Par contre, je me demande comment elle va se débrouiller avec ses parents. Elle ne va quand même pas leur dire ; « Père, mère, je rejoins la bande de petits voyous qui sévit dans le quartier, je serai absente quelques heures. S'il vous plaît, prévenez la bonne que, quand je reviendrai, il faudrait qu'elle recouse ma robe que j'aurai accrochée sur une grille en rentrant chez des gens pour les cambrioler. Ah oui ! Il faudra aussi qu'elle nettoie mes chaussures, qui seront toutes crottées à force de marcher et de sauter dans les caniveaux de la basse ville ! » J'hallucine ! Elle me plaît bien, finalement. Elle nous a bien eus, quand elle nous a fait croire qu'elle ne voulait pas être avec nous. Elle n'est pas sotte, elle, elle avait vu que ce foutu policier nous espionnait. Et là-dessus, voilà qu'elle nous invite tous chez elle. Quand la bonne nous a vus débarquer, elle a failli faire un malaise, la pauvre femme. Et Alice qui lui dit : « Un chocolat chaud pour tout le monde, Irma. Non, je ne plaisante pas. Obéissez, ou je dis à papa maman que vous avez cassé la soupière en céramique du Japon. Quoi ? Oui, je sais qu'elle n'est pas cassée, Irma, puisqu'elle est devant mes yeux. Mais dans dix secondes, si je lui donne un coup de pied, je vous promets qu'elle sera cassée. Allez, Irma, allez préparer ce chocolat. » Vrai, ce chocolat était délicieux, à tomber par terre. Le meilleur chocolat de ma vie ! Je sais, c'est le seul chocolat que j'ai jamais bu. C'est pour ça, je ne dis pas des bêtises quand je dis que c'était le meilleur. Mais le meilleur... le meilleur de cette soirée était encore à venir ! C'était...

Tous les acteurs, sauf le policier →

← Nath

MOMENT 29

(Tous les acteurs, sauf le policier)

(Les enfants rentrent. Ils sont chargés de dizaines d'objets de valeur. Alice semble diriger. Dès qu'elle a posé sa charge, elle guide les autres, leur dit de poser ici ou là, exige de la délicatesse, organise le rangement. On voit des objets tels que bibelots en cristal, tableaux de peintres, vêtements, objets décoratifs et de prestige (épée, vaisselle...) Quand tout est posé...)

Alice – Quel razzia, les amis !

Lynn – Alice, tu en as beaucoup, de bonnes adresses comme ça ?

Alice – Moui... quelques-unes. Mais ce n'est pas tout d'avoir des adresses. Il faut aussi avoir les bonnes informations. Là, par exemple, je savais que la duchesse était absente pour cause de bal.

Zach – Alice, tu parles comme une pro de la fauche.

Nath – Et apporter tout ça ici sans se faire remarquer, c'est quand même un bel exploit.

Kim – Forcément, quand tout est sous la bâche d'un camion, c'est plus discret.

Alice – Vous n'avez pas eu peur ? Est-ce que je conduisais bien ?

Sam – Alice, tu as conduit parfaitement. Et ce gros débile qui nous a klaxonné, finalement, c'est lui qui a eu peur et qui s'est écarté et qui a fini dans le canal !

Phil – Sam, arrête de dire qu'elle conduit bien. On a failli mourir dix fois !

Alice – Qu'est-ce qu'on fait ? On va dormir ou on va visiter une autre adresse ?

Lou – Alice ! Tu te calmes ! On va se reposer, là. Et on se retrouve ici demain.

(Hochements de tête et bonsoirs terminent la journée. Tous sortent.)

Le policier →

← Tous les acteurs, sauf le policier

MOMENT 30

(Le policier)

(Le policier rentre. Il se fige en découvrant l'amas d'objets. Il reprend sa marche et fait le tour du « propriétaire ». Parfois se penchant sur tel ou tel objet et montrant sa stupéfaction en mettant les mains sur les hanches, en écartant les bras, en secouant la tête... Ne disant pas un seul mot pendant toute sa déambulation.)

Alice, le policier →

← Le policier

MOMENT 31

(Alice, le policier)

Alice *(Non visible.)* – J'arrive, Sam. C'est juste que j'ai oublié de...

(Alice débouche sur scène. Se figeant en voyant le policier. Un court silence.)

Le policier – Quelle équipe de voleurs exceptionnelle. Quelle efficacité.

(Alice secoue la tête affirmativement, mais sans entrain.)

Le policier – Je me demande ce qu'il se passe dans cette bande de gamins. Apparemment, ils ont accueilli un nouveau membre, et cet enfant les dirige remarquablement.

(Alice hausse les épaules.)

Le policier – Là, franchement, je ne sais plus quoi faire. Tu me diras que je t'ai promis d'attendre Noël, mais là...

Alice *(Le coupant.)* – Pourquoi vous me tutoyez, tout à coup ? Je ne suis plus respectable ?

Le policier – Oh, pardon, je n'ai pas fait attention.

Alice – Je vois. Distraitemment, vous m'avez passée dans la catégorie des gens à tutoyer.

Le policier – Mademoiselle Alice, est-ce que *(Insistant sur le mot.)* vous avez une part de responsabilité dans la production de cet amoncellement d'objets volés ?

Alice – Je suis sûre que vous avez votre petite idée.

Le policier – Oui, mais comme je suis un policier correct, je me dois de vous poser la question.

Alice – Un policier correct ? Qui ne cesse de courir après des enfants pauvres ?

Le policier – Si ces enfants ne volaient pas, je ne les poursuivrais pas.

Alice – Si ces enfants n'étaient pas pauvres, ils ne voleraient pas.

Le policier – Mademoiselle, réfléchissez. Vous n'appartenez pas au monde de la rue.

Alice – Est-ce que c'est déshonorant d'être à la rue ? Ou est-ce que c'est juste être pauvre ?

Le policier – Fi de la philosophie ! Je vous ai fait une promesse, mais devant l'ampleur de ce que je vois, c'est impossible que je la respecte. Tous ces objets volés, c'est trop.

Alice – Vous n'allez pas respecter votre promesse ?

Le policier – Il semblerait que non.

Alice – Quelle surprise ! Un homme qui ne tient pas ses promesses !

Le policier – C'est mon métier de faire respecter la loi.

Alice – Vous n'avez pas de parole. Une promesse est une promesse !

Le policier – Regardez tout ce que votre bande a volé ! Je ne peux pas laisser passer ça !

Sam, Alice, le policier →

MOMENT 32

(Sam, Alice, le policier)

Sam (*Pas encore visible.*) – Alice ? Qu'est-ce que tu fais ? On t'attend !

(*Sam apparaît et se fige.*)

Alice – Votre parole ne vaut rien. C'est quand, la dernière fois que vous l'avez trahie ? Il y a cinq minutes avec votre fils ou votre fille !

Le policier – Ne parle pas de mes enfants ! Tu n'en sais rien ! (*Se rendant compte de la présence de Sam.*) Voilà du renfort.

Sam – Alice, qu'est-ce que je fais ? Il te cherche des noises ? J'appelle les autres en renfort ? Ils sont juste au bout de la rue.

Alice – Je ne sais pas, Sam. Monsieur, qu'est-ce que nous faisons ?

Le policier – Tu veux parler de mon fils ? J'en ai fait des promesses, à mon fils ! Et lui, il ne trouve rien de mieux qu'à faire quoi ? À rejoindre une bande de va-nu-pieds, traîner dans les rues et devenir un voyou ! Comme vous !

Alice – Croyez bien que je suis désolée.

Le policier – Je lui avais promis de l'aimer toujours, de l'aider à grandir et à devenir un homme. Et il m'a trahi.

Alice – Je suis désolée.

Le policier – Tu l'as déjà dit ! Je préférerais que ce soit lui qui soit désolé. (*Donnant un coup de menton vers Sam.*)

Alice (*Stupéfaite. Se tournant vers Sam.*) – Quoi ? Lui ? C'est lui ?

Le policier (*Se détournant brusquement.*) – Profitez bien de vos dernières heures de tranquillité. Après, je vous pourchasserai sans pitié. (*Sortant.*)

(*Alice rejoint Sam. Se plantant face à lui et restant ainsi quelques secondes. Puis les deux sortent.*)

(*Après quelques secondes, Kim revient et se couche parmi les objets pour dormir.*)

← Sam, Alice, le policier

MOMENT 33

(Kim)

01 MINUS (Daniel Blumberg) Remixé, intro en boucle

(À 30 secondes, une silhouette entre sur scène. Le visage caché par une capuche ne sera jamais visible. La silhouette fouille dans les objets. Quand elle tombe sur le tableau La Leçon Difficile, elle s'en saisit, le contemple rapidement et part avec. Après son départ, trente secondes de la musique sont encore jouées.)

FIN DE LA MUSIQUE

(Kim se réveille. S'étirant, se levant.)

Kim – Ce soir, Noël. Mais les cadeaux sont déjà là. *(Cheminant entre les objets.)* Le vieux Simon va bien nous trouver des acheteurs pour tous ces trésors. On va ramasser un paquet de fric, ça va être Byzance. *(Allant s'asseoir.)* Quelle belle journée ! Il ne fait même pas froid.

Phil, Kim →

← Kim

MOMENT 34

(Phil, Kim)

(Phil rentre.)

Phil – Salut. Alors, bien dormi ?

Kim – Oui, du sommeil du juste. Et toi ?

Phil – Pas trop mal. En fait, j'ai mis longtemps à m'endormir car je pensais à notre caverne d'Ali Baba. Je me demandais combien d'argent on allait se faire. Et surtout, combien allait nous rapporter la plus belle pièce, le tableau de Bouguereau. *(Regardant autour de lui.)* Tiens, d'ailleurs, où est-il ? *(Se lançant dans la recherche.)* Eh ben, où il est ? Kim, tu l'as caché ?

Kim – Non. Il était là. *(Se rendant à l'endroit où le tableau se trouvait.)* Quelqu'un l'a déplacé ?

Phil – C'est quoi, cette histoire ?

(Phil et Kim cherchent de partout. Puis...)

Kim – Kim, j'ai un mauvais pressentiment.

Phil – Dis-moi que je rêve !

Kim – Kim, quelqu'un est passé pendant la nuit et nous a chouré le tableau.

Phil – Un gosse d'une autre bande ? Ils auraient entendu parler de notre gros coup ?

Kim – Non, merde !

Phil – Je vais chercher les autres ! Là, c'est grave ! Une réunion s'impose ! Toi, tu restes là ! Pour garder notre butin ! Et tu fais attention ! Tu ne te fais pas encore berner !

Kim – Eh ! Ce n'est pas de ma faute, je dormais !

(Phil sort en courant.)

Kim →

MOMENT 34

(Kim)

(Kim va prendre l'épée parmi les objets volés. Il commence à tourner en rond comme une sentinelle. Il fait des haltes pour écouter les bruits, puis repart. Cela dure un instant. Soudain, une boule de papier jetée d'on ne sait où tombe par terre, en même temps qu'un grand rire enfantin se fait entendre. Kim se précipite vers la sortie, puis revient sans avoir pu attraper le mauvais plaisantin. Il va vers la boule de papier et la ramasse. Il la défroisse, regarde la feuille et se met à lire. Quand il a fini, il va vers une chaise et s'y effondre. Attendant l'arrivée des autres.)

Tous les acteurs, sauf Alice et le policier →

← Kim

MOMENT 35

(Tous les acteurs, sauf Alice et le policier)

(Tous rentrent.)

Zach – Installez-vous, les amis. Il faut que nous parlions.

(Tous s'installent.)

Kim – Quelqu'un vient de me lancer cette boule de papier. Il y a un message dessus. Je vous le lis ?

Lou – Bien sûr.

Kim - « Alors, les racailles de la bande de la manufacture, on vient de se faire voler un grand tableau ? Alors, les nuls ? C'est pas trop dur à digérer ? Merci, ça nous fait un super cadeau de Noël. Bande de nazes. Signé : la bande de la gare. »

(Un silence s'ensuit.)

Phil – Ben voilà. Des voleurs volent des voleurs.

Sam – Qu'est-ce qu'on fait ? On va attaquer la bande de la gare pour récupérer le tableau ?

Nath – Tu es fou ? Ils sont deux fois plus nombreux que nous ? On va se faire ratatiner !

Lynn – Non mais stop ! Arrêtez, là ! *(Se levant d'un coup et se plantant devant les autres.)* À vous regarder et à vous entendre, on croirait que c'est la fin du monde ! Zut, quoi ! On a encore plein d'objets, on a juste perdu le tableau, mais on a encore plein d'objets, ce n'est pas grave !

Zach – D'ailleurs, c'est à se demander pourquoi ils ne nous ont pas attaqués pour voler tous les objets.

Lou – Parce qu'ils se disent que c'est trop difficile à transporter et trop visible. Et qu'ils n'ont pas envie de prendre des risques comme nous.

Phil – C'est pas bête, ce qu'a dit Lynn. On a encore plein de trésors, les copains !

(Une autre boule de papier atterrit à leurs pieds.)

Sam – Encore !

(Kim se précipite sur la boule et la prend.)

Kim – Encore eux ? Qu'est-ce qu'ils ont encore à nous dire, ces salopiot ? *(Dépliant la boule. Lisant.)* « Salut. Je suis un autre enfant de la bande de la gare. C'est pour vous dire qu'on a su que vous aviez le tableau parce qu'on a entendu un policier parler de ça à ses collègues. Et ce policier a dit autre chose : qu'il allait venir chez vous ce matin pour tous vous arrêter. Je sais, je suis pas de votre bande. Mais je vous avertis quand même parce que vous êtes comme moi : de pauvres gosses des rues. Taillez-vous. »

Tous les acteurs, sauf le policier →

MOMENT 36

(Tous les acteurs, sauf le policier)

(Alice rentre. Personne ne dit mot.)

Alice – Hou là là, c'est quoi, ce silence ? Quelqu'un est mort ?

Nath – Salut, Alice. On doit partir. Les flics vont débarquer et nous arrêter. On a été avertis.

Alice – Partir ? Mais où ça ?

Nath – Loin. Dans une autre ville, une autre région. Peut-être qu'on sera plus tranquilles, qu'on n'aura plus cette bande de policiers derrière nous.

Alice – Mais...

Lynn – C'est la seule solution. Je propose que chacun prenne un objet ou deux, faut rentabiliser, quand même. Et puis on se casse.

(Se dispersant tous pour choisir et prendre un objet.)

Zach – On reste ensemble, hein, les amis ? On ne se disperse pas ? Je veux rester avec vous, moi !

Lou – T'inquiète, Zach. On reste ensemble.

(Ayant tous choisi, ils se retrouvent devant Alice qui n'a pas bougé.)

Phil – Alors, Alice. Tu fais quoi ?

Sam – Vous... vous vous rendez compte de ce que vous me demandez ? Là, maintenant, je dois décider si je retourne chez moi pour reprendre ma vie de petite chérie ou si je commence avec vous une vie d'errance et de batailles quotidiennes pour survivre ?

Kim – Nous comprendrons très bien si tu dis que tu ne veux pas nous suivre.

Nath – Nous ne te jugerons pas.

Alice – Je ne peux pas... je ne peux pas décider tout de suite... c'est trop dur. Laissez-moi quelques minutes, quelques heures pour réfléchir.

Lynn – On ne peut pas attendre quelques heures. On doit partir maintenant !

Alice – Mais... comment je ferai pour vous retrouver, si ma décision est de vous suivre ?

Zach – On peut décider de la ville où on part. Hein, les amis ? On peut dire qu'on va au Castelan ? C'est loin, mais pas trop.

(Hochements de tête manifestant un accord pour Castelan.)

Lou – Alors, on y va !

(Alors que le groupe commence à partir, Nath s'arrête devant Alice.)

Nath – Excuse-nous si on ne te fait pas de câlin. Ce n'est pas le genre de la maison. D'ailleurs, on n'a pas de maison. Et on n'a jamais reçu de câlin. Tu vois, c'est ça : on ne sait pas faire les câlins.

(Nath part. Arrive Sam, qui était juste derrière.)

Sam – On ne sait pas faire de câlin, mais on est capables d'aimer.

Alice – Je sais, Sam. J'en suis persuadée.

Sam – Alice... si tu ne nous rejoins pas, j'aurai le cœur brisé. Promets-moi de venir.

Alice – Sam... ne me demande pas de promettre. C'est trop dur.

Sam – Mais c'est toi... tu as dit que tes parents ne t'aimaient pas.

Alice – Sam, tais-toi. *(Soudain, enlaçant Sam. Se détachant après quelques secondes.)* Tu vois, un câlin, ce n'est pas compliqué.

Sam – Je t'attendrai. *(Partant brusquement.)*

MOMENT 37
(Alice, e policier)

(Le policier rentre. Rejoignant Alice et s'arrêtant.)

Alice – Où sont-ils donc ?

(Alice se rendant en avant-scène pour montrer ostensiblement son hostilité.)

Alice – Que croyez-vous, Monsieur le policier ? Ils ont fui. Car vous les poursuivez.

Le policier – Ah...

Alice – En plus de porter la malédiction de la pauvreté, ils portent celle d'être pourchassés.

Le policier – Vous ignorez quelque chose.

Alice – Ce que je sais me suffit pour l'instant.

Le policier – Enfant !

Alice – Pardon ? Serait-ce une espèce d'insulte que vous m'adressez ?

Le policier – Non. Je disais que tu n'étais qu'une enfant. Tu es pleine de certitudes alors que tu ne sais pas tout.

Alice – Je ne fais qu'imiter les adultes, qui font exactement pareil.

Le policier (*Amer.*) – Pas faux.

Alice – Éclairez ma lanterne. Quelle est cette chose que j'ignore ?

Le policier – Je venais vous avertir. Je voulais vous dire que mes collègues allaient arriver.

Alice – Vous moquez-vous de moi ? Vous venez nous avertir alors que vous envoyez vos collègues pour nous arrêter ?

Le policier – Pourquoi pensez-vous que, en ce moment précis, vous me voyez seul devant vous alors que j'aurais pu arriver avec toute ma troupe pour tous vous attraper ? Je vous le dis : je venais vous avertir.

Alice – Alors, vous vouliez nous faire votre cadeau de Noël ? Offrir la liberté. C'est pas mal. Vous remontez dans mon estime.

(Un silence.)

Alice – Mes amis ont fui vers une autre ville.

Le policier – Vos amis ? Ce sont vos amis ?

Alice – Mes amis des rues valent bien mes amis des salons.

Le policier – Mademoiselle Alice, il faudra pourtant que vous choisissiez. Serez-vous une fille de la rue ou une fille des belles demeures ?

Alice (*Se tournant brusquement vers le policier.*) – Et si j'étais des deux ?

Le policier – Je vais partir, Mademoiselle. (*Regardant sa montre.*) La brigade arrivera dans dix minutes. J'espère que d'ici là, vous aurez fait votre choix. Car il serait embêtant que l'on vous trouve au milieu de ce reliquat d'objets volés.

Alice – Merci, Lieutenant. Au revoir.

Le policier – Adieu, Alice.

(Le policier va pour sortir. S'arrêtant juste avant.)

Le policier – Est-ce que vous me détestez ?

Alice – Pourquoi est-ce que vous ne me demandez pas si je vous aime ? Vous n'osez pas ?

(Le policier reste trois secondes immobile, puis sort.)

MOMENT 37

(Alice)

02 → ALEXIS M'ATTEND (Philippe Lafontaine) Remixé 1'52"

*J'irai à l'Orient
Embrasser les tsarines
Et / les bateliers
Même si / l'hiver est grand
Dans l'icône à Lénine
Au coeur / désarmé
Au pays rem- / pli d'hommes
Au pays d'ou- / tre-idée
J'irai*

*Là où sont les amants
Quand l'a- / mour se résigne
Triste / et mal caché
D'ici je les entends
Les mémoires qu'on mutile
Tous dômes dorés
Pour tout vivre en / silence
Pour tout vivant / j'irai /
Crier*

*Alexis m'attend
Alexis m'attend
Léninski Prospekt
Et sous sa veste
De l'amour / il a mis*

*Alexis m'attend
Alexis m'attend
Léninski Prospekt
Et sous sa veste
De l'amour / il a mis*

Je sais il faut du temps
Pour passer de gaminE
À / dona rêvée
J'ai mis les fers des grands
Comme un / homme à la mine
À mon / petit pied
Ils me dis' sois / fantôme
J'obéis pour / laisser
Filer

L'amour il faut du temps
Puis un / jour il fait signE
Vise / et va frapper
Celui que moi j'attends
Pour me voir comme une fille
C'est l' môm' qu'aurait
Le goût de ma / présence
L'amour du temps / que j'ai
Filé

Ah comme il m'attend
Car la vie m'attend
Je me dis peut-être
Et puis j' reste
ChaquE jour / dans la nuit

Ah comme il m'attend
Je sais qu'il m'attend
Je me dis peut-être
Que si j' reste
Mon amour / s'ra parti

FIN DE LA MUSIQUE

Sam, Alice →

← Alice

MOMENT 38

(Sam, Alice)

(Alice sort à jardin. Sam rentre à cour. Ne voyant personne, Sam sort à cour. Après quelques secondes, Sam et Alice rentrent de nouveau, toujours chacun de leur côté. Chacun voyant l'autre, restant immobiles quelques secondes, se courant l'un vers l'autre, restant face à face, puis Sam prenant la main de Alice, sortant en se tenant ainsi.)

03 → MUSIQUE DES SALUTS

SALUTS